

5857

S A I N T Y V E S

---

---

Jeanne Moret  
7, rue Joseph Gillard  
Vincennes

(Seine)

OU LE LECTEUR EST INVITE A REDIGER UNE SOMMATION EN BONNE ET DUE FORME  
EN CE QUI S'ENSUIVIT.

L'an mil neuf cent cinquante deux, le vingt-quatre décembre

A la requête de Messire Yves Hoelori de Ker Martin,

J'ai, huissier soussigné,

Sommé la dame Jeanne Moret,

De, dans trente jours pour tout délai s'acquitter d'une dette contractée à l'égard du requérant.

Lui déclarant que, faute par elle d'obtempérer à la sommation dont s'agit, ladite dame y sera contrainte par les voies et moyens de droit.

+  
+ +

Lorsqu'il est question de Saint Yves, l'humour n'a pas d'âge. Ne disait-on pas déjà au temps médiéval qu'en ce 19 mai 1303, lorsque le bon saint pénétra par la grande porte dans le Paradis, Saint Pierre en resta stupéfait car, depuis douze siècles, c'était le premier avocat qui entrait au ciel... Et n'assurait-on pas, au XVème siècle, que Saint Yves, désireux d'accueillir courtoisement ses chers confrères se tenait à la porte du ciel et... attendait sans résultat le second élu membre de l'Ordre.

A quoi Me Alexandre Masseron, ancien bâtonnier et ami personnel de Saint Yves (1) riposte par une plaidoirie de grand style et demande réparation du préjudice cause. Dans sa "Prière à Saint Yves"

(1) Saint Yves d'après les témoins de sa vie par Alexandre Masseron (Editions Albin Michel - Prix 450 francs). Ouvrage dont la lecture est chaleureusement recommandée et auquel nous avons fait ici de larges emprunts.

qui est une merveille de fine érudition, on remarque ce passage :

" Je ne vous demande point la science juridique, qui est  
"chose variable et incertaine, et qu'au surplus les éditeurs mettent en  
"vente dans des recueils dont le prix très élevé impressionne en leur  
"faveur".

Que nenni, Messire Avocat, que nenni.

Ou plutôt, daignez ouïr mon histoire.

Il ne s'agissait pas de la rédaction des Juris-classeurs  
mais de l'élaboration d'un petit bouquin pour lequel, hélas, on ne trou-  
vait point de volontaire.

Sur une table - qui n'était même pas un bureau - il y avait  
d'une part stylo et feuilles blanches, d'autre part moult lois, décrets,  
arrêtés, règlements d'administration publique sans parler des doctes  
ouvrages sus-indiqués.

Que faire ?

Envoyer tout au diable ?

Ou prier Dieu par l'intermédiaire de la benoîte Vierge Ma-  
rie, de Saint Joseph et du Saint spécialiste de ces questions : Yves ?

J'ai opté pour cette dernière solution. Et le livre est  
sous presse.

Donc il y a bien eu dette contractée à l'égard du requérant.  
Comment s'en acquitter ?

Péleriner à Tréguier est impossible.

Brûler un cierge électrique ? Certes non.

Une troisième solution semble préférable.

C'est pourquoi ladite dame, reconvencionnellement demande-  
resse, invite le lecteur-huissier occasionnel à vouloir bien la suivre

du Minihy à Lutèce, de Lutèce à Orléans, d'Orléans à Rennes et de Rennes à Tréguier. On ira bon train et on ne prendra pas pour des interventions surnaturelles ce coquin de petit brouillard bretonnant : la réalité est assez belle pour se passer des fictions et des légendes.

Et puis on priera en route pour ceux qui, dans dix ou quinze ans, seront les Maîtres du Barreau, les pontifes de la Magistrature ou... les greffiers tenant la plume.

André Rousseaux a écrit quelque part : "Il n'y a pas un grain de sable sur la terre qui ne soit associé au destin du monde".

Donc, allons-y, le sac au dos, le cantique aux lèvres et la joie au coeur.

Et ce sera justice.

Fait en la bonne ville de Vincennes, ce jour d'hui, mois et an que dessus.

## CHRONOLOGIE DE SAINT YVES

Voici les dates qu'indique Arthur de la Borderie cité par Alexandre Masseron. Elles ne sont pas absolument certaines car il a pu se produire des décalages de quelques années. Telle qu'elle est, cette chronologie nous rendra grand service.

1253 - Naissance de Saint Yves.

1267 - Il va étudier à l'Université de Paris.

1277 - 1279 - Il étudie le droit à Orléans.

1280 - Retour d'Yves en Bretagne après ses études.

1280 à 1284 - Séjour d'Yves à Rennes comme official de l'archidiacre Maurice.

1281 - Il suit l'enseignement théologique des Cordeliers de Rennes et conçoit le premier dessein de sa vie ascétique.

1284 - Il quitte Rennes, devient official de l'évêque de Tréguier, et en même temps prêtre et recteur de Trédrez.

1290 - Il commence ses prédications.

1291 - Il adopte son costume de bure blanche et embrasse les hautes pratiques de l'ascétisme.

1292 - Il laisse la cure de Trédrez pour celle de Louannec, qu'il occupe jusqu'à sa mort.

1293 - Il fonde la chapelle de Notre-Dame de Ker Martin.

1297 - Il confirme et complète cette fondation.

1298 à 1300 - Il résigne les fonctions d'official de l'Eglise de Tréguier.

1303, le 19 mai - Mort de Saint Yves.

### ... ET QUELQUES AUTRES DATES.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, lecteur mon ami : j'aime bien situer dans le temps mes héros (les saints sont des héros à titre suréminent).

Nous rappellerons donc l'influence du Foverello d'Assise mort vingt-sept ans avant la naissance de Saint Yves et, pour mémoire, mentionnerons les dates de naissance et de décès de notre Séraphique Père :

Saint François d'Assise.....	1182 - 1226
Saint Yves vécut 50 ans de.....	1253 à 1303
sous <del>laxxè</del> trois rois de France :	
Saint Louis qui régna de.....	1226 à 1270
Philippe III le Hardi qui régna de	1270 à 1285
Philippe IV le Bel qui régna de	1285 à 1314

Nous approchons déjà du grand schisme d'Orient ~~qui~~ (1378-1329) qui devait séparer Rome et Byzance.

Quant à la Réforme, elle ne devait se produire que beaucoup plus tard, en 1517.

#### SITUATION DE LA BRETAGNE AU TEMPS DE SAINT YVES.

A cette époque, la Bretagne était un duché indépendant qui fut réuni à la Couronne de France sous Charles VIII (1491) par le mariage de ce prince avec Anne de Bretagne. Mais l'annexion ne fut définitive que sous François Ier (1532).

#### LA NAISSANCE ET LA JEUNESSE DE SAINT YVES.

Second enfant et aîné des fils, Saint Yves avait pour père le Seigneur de Ker Martin, de haute noblesse "de sang et d'armes" qui portait sur son écu ces trois mots : "A tous dis" qu'il convient de traduire par : "A toujours". La mère d'Yves, Dame Azo du Quinquis (en français Aude du Flessis) aurait, en un songe prophétique, appris que l'enfant qui allait naître serait un saint. A Montfort l'Amaury, un vitrail nous rappelle cette prémonition :

L'ange, à sa mère, étant ensaincte  
De Yves annonça la vie sainte.

Jean de Kerhoz qui fut le précepteur puis le condisciple et enfin le paroissien de Saint Yves, en témoigna au procès de canonisation :

"Un jour que je ne saurais préciser, mais il y a de cela environ cinquante ans, j'ai entendu la mère de Messire Yves me dire qu'il était un futur saint, car elle avait eu en songe cette révélation... Cela se passait dans la maison qui est appelée Ker Martin, en la paroisse de Tréguier..."

L'aînée des enfants, Catherine, épousa Yves Alain de Hengoat. Un autre fils et deux filles complétèrent la famille.

Marie-Paule Salonne (1) nous montre Yves à sept ans, bel enfant aux boucles blondes entremêlées de feuilles mortes, qui interroge dame Azo :

- Madame ma mère, dites-moi donc ce que je dois faire qui vous soit à gré ?

Et la réponse est celle que l'on devine :

- Vivez de telle sorte, mon fils, que vous deveniez un saint.

Yves apprend le latin avec le recteur de Pleubian et le français avec Jean de Kerhoz, de onze ans son aîné. Quand Yves atteint ses quatorze ans, son répétiteur de français n'a plus rien à lui enseigner. Il importe donc, pour compléter cette science, de se rendre à Lutèce où Robert de Sorbon, chapelain de Saint Louis, avait créé pour les escoliers pauvres des cours de théologie... Pouvait-on penser que ce collège deviendrait un des plus célèbres du monde et que, dès l'époque médiévale, les décisions des docteurs de Sorbonne auraient une si grande importance qu'il faudrait pour les caser l'autorité de Monseigneur l'Evêque dont il sera d'ailleurs possible, aux théologiens de la

Sorbonne d'en appeler comme d'abus devant le Parlement de Paris...

Mais nous sommes allés un peu vite, oubliant qu'Yves et son compagnon, Jean de Kerhoz - à qui dame Azo a fait force recommandations - n'ont pas encore enfourché leur monture...

Nous voici en mai 1267 et le voyage promet d'être long et fatigant. Chevauchées en groupe avec des marchands qui vont vers la Seine - car les chemins sont mal ramés - ; haltes à l'auberge où on loge à pied et à cheval ; repas sommaires ; nuits écourtées ; départs à l'aube.... Au bout de tout cela : Lutèce.

Comment nous représenter la capitale de la France ? Mon Dieu, cela n'est pas très compliqué et ne demande pas l'effort d'imagination qu'on le suppose de prime abord. Si l'on se souvient que la construction de Notre-Dame commencée en 1163 fut achevée en 1230 ; que la Sainte Chapelle fut construite sous Saint Louis ; que l'Eglise Saint Julien le Pauvre existait déjà en 507 puis, ruinée en 886 par les Normands, fut dans les dernières années du XIIème siècle rebâtie par les moines de Longpont ; si enfin, ami lecteur, vous avez musé certain jeudi dans cette Ile où les maisons historiques ne se comptent pas, vous pouvez vous faire une petite idée de la Cité de Sainte Geneviève...

Imaginons Yves pénétrant sous les voûtes gothiques, adorant Dieu, priant Madame Marie, lui confiant ses studieux projets, lui réitérant les promesses faites à sa mère...

Ou plutôt, faisons mieux : agenouillons-nous aux côtés d'Yves et prions. Demandons à l'Esprit-Saint qu'il inspire tous les étudiants de toutes les époques et de toutes les Facultés, afin que l'anathème formulé contre la connaissance stérile qui ne se tourne pas à aimer ne s'abatte pas sur eux ; afin qu'on ne puisse pas dénier aux



étudiants réellement inspirés par des motifs religieux une valeur intellectuelle dont les mauvais garçons d'hier et d'aujourd'hui tendraient à revendiquer le monopole.

Oui, prions. La science, ami lecteur, est une belle chose ... à condition que son but soit noble.

Daigne Dieu, par l'intercession de Notre-Dame, de Saint Joseph et de Saint Yves, bénir vos efforts studieux.

#### SAINTE YVES ETUDIANT EN SORBONNE (1267-1277).

Avant d'évoquer Yves Hoelori, il n'est pas inutile de rappeler ce qu'était la Sorbonne à l'époque. Quant on parle du Moyen Âge, deux tendances s'opposent :

- ou bien l'on évoque le plus total empirisme, la science réduite à des notions rudimentaires et inexactes où tout se chevauche et s'interpénètre ;
- ou bien l'on vante une science approfondie qui ne connaissait pas nos compartimentages et nos spécialisations à outrance.

Arvède Barine, la biographe de la Grande Mademoiselle, n'hésite pas à décerner la palme du savoir aux éscholiers de l'ancien régime qui, à l'âge où vous redoublez votre cinquième, savaient parler un latin qui n'avait rien de culinaire : science acquise au prix d'un travail acharné et de pas mal de coups d'étrivières... Pour moi qui n'y suis pas allée voir, je me contenterai de suggérer qu'un enseignement qui nous a valu un Thomas d'Aquin, un Duns Scot, un Bernard de Clairvaux, un Pierre de Lombard n'était ni si empirique, ni si mal compris que cela. N'est-ce pas un peu votre avis ?

Donc revenons à nos penseurs. Appelons-les par leur nom : à nos scholastiques. Deux caractéristiques sont à signaler :

1°- Non seulement Lutèce voit affluer les étudiants d'autre

pays mais encore les chaires de l'Université sont confiées indifféremment à des Français et à des étrangers. C'est ainsi que, au XIIIème siècle, nous voyons parmi les docteurs de Sorbonne un Allemand, Alexandre le Grand ; un Italien, Saint Thomas d'Aquin ; un Anglais, Roger Baron. L'Ecosse y députe Duns Scot, l'Italie Saint Bonaventure; les Pays-Bas Siger de Brabant tandis que l'Angleterre se fait représenter par "Alexandre de Halès et Guillaume d'Ocrane". (Cal Feltin)

2°- Les docteurs de Sorbonne ont expliqué la doctrine de l'Eglise d'une manière raisonnée, en se basant notamment sur les idées d'Aristote.

C'est dire que les scholastiques s'étaient préparés, par l'étude des sciences physiques et naturelles, à leur oeuvre de philosophie.

Aristote n'est pas le bon Dieu ; il n'a pas le don d'infaillibilité accordé à Pierre et à ses successeurs. Il lui est donc arrivé de se tromper à propos notamment d'une question doctrinale liée à un problème physiologique. Dans Scot, le docteur subtil, défenseur du réalisme et adversaire de Saint Thomas d'Aquin, soutiendra en Sorbonne la thèse de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. Avant lui Saint Augustin et après lui Bossuet ne diront pas autre chose mais d'une manière un peu différente.

En l'occurrence Saint Thomas d'Aquin, se basant sur les théories d'Aristote, s'est trompé, ce qui arrive à de grands savants et à des saints. Bienheureuse erreur qui permet de réduire à néant la prétention des cartésiens : Descartes aurait libéré l'esprit humain de ses entraves scholastiques ; avant lui la vérité était esclave de l'autorité et les hommes n'avaient que le droit de la prendre toute faite chez Aristote et ses commentateurs... La controverse de Duns Scot est la

plus pertinente des répliques. Je voudrais, mon cher ami, que vous ne l'oubliez pas à l'heure où, peut-être, des doutes contre la foi vous assailliront...

Les méthodes scholastiques sont-elles caduques ? Un fait constituera la réponse. ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~

Vous avez peut-être lu la vie du Cardinal Mercier, primat de Belgique, ce Roch de l'ordre moral qui, durant l'occupation de la Belgique au cours de la guerre 1914-1918, tint tête à l'envahisseur. Or Monseigneur Mercier fonda à Louvain l'Institut supérieur de philosophie "jetant le pont entre les spéculations du moyen âge et les méthodes "d'observation les plus modernes "(Georges Goyau). Au préalable l'abbé Mercier, mué en Docteur Mercier, avait étudié la médecine à Paris sous l'égide du maître de la neurologie française : Charcot.

Et Georges Goyau ajoute : "Cette même année (1893), au sujet du laboratoire de psychophysiologie de l'Institut, le Professeur Richet écrivait que la philosophie de Saint Thomas peut faire entrer "dans ses cadres les recherches contemporaines de la psychologie et de "la psychophysique sans faire aucune concession, sans jamais dénaturer "la science".

Enfin, si vous avez une idée de cette science médico-psychologique qui a nom la psychiatrie, vous saurez que beaucoup de spécialistes contemporains apprécient les méthodes des scholastiques et s'en inspirent.

Vous voilà donc, ami lecteur, en état de juger par vous-même.

J'ajouterai seulement que certains biographes ont vu en Saint Yves un élève de Duns Scot : il y a là une erreur matérielle puisque Yves de Ker Martin étudia en Sorbonne de 1267 à 1277 et que Duns

Scot naquit en 1274 !

Mais revenons à notre bon saint que nous avons laissé en prière devant la Dame au doux sourire.

+  
+ +

Yves Hoelori et Jean de Kerhoz retrouvèrent à Lutèce d'autres étudiants bretons : Guillaume Pierre de Tréguier ; Raoul Fortier de Lanmeur ; Henri Fichet de Pommerit-Jaudy ; Yves Suet de la Roche-Derrien.

Yves partage avec Jean de Kerhoz une petite chambre, d'abord rue du Fouarre, puis rue Saint Jean de Beauvais. Il se rend chaque ~~ma-~~  
~~tin~~ jour à Notre-Dame, récite fidèlement ses "heures", pratique l'abstinence et le jeûne bien au-delà de la stricte observance, s'efforce de porter secours à ceux qui sont dans la peine. Que les étudiants membres des conférences de Saint Vincent de Paul ou petits frères des Pauvres songent qu'ils ont eu un prédécesseur en Saint Yves.

Qu'était la vie estudiantine (études exceptées) au moyen-âge ? Il nous est possible d'imaginer ces tavernes au plafond bas, aux murs enfumés, où s'entassaient les escholiers, choquant des gobelets d'étain, buvant, ripaillant, se bagarrant, réglant parfois leurs querelles à coup de rapières (le duel ne fut interdit que par Richelieu), parcourant en bandes les ruelles étroites et sombres, poussant des cris de nature à épouvanter les bourgeois. A quelques détails près, n'est-il pas vrai...

Dans quelques années, ami lecteur, vous allez commencer la plus passionnante des vies : celle de l'étudiant. Libéré du travail proprement scolaire, vous pourrez vous livrer tout entier au labeur choisi, dans lequel votre jeune personnalité s'affermira. Je vous promets des

des heures exaltantes. Il est normal qu'après de durs "coup de collier" vous cherchiez une détente. Mais attention : il s'agira pour vous de choisir la distraction de bon aloi... Non pas que je prenne au tragique les chahuts estudiantins et les bonnes blagues : au contraire. Mais il est facile de se tromper ou de dépasser la mesure et parfois, pour un incident idiot, de compromettre sa carrière. Ami lecteur, je vous imagine dans dix ou quinze ans d'ici avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation, Avocat général ou premier président à la Cour d'Appel. Pourquoi pas, après tout. Avouez que rien ne s'improvise et que la valeur personnelle doit être durement conquise au cours d'études ne finissant qu'avec la vie. Alors ne gâchez pas les années où vous pouvez librement travailler, enrichir votre esprit en vous imposant une méthode et des disciplines que les autodidactes vous envieront et que rien ne pourra remplacer.

Etudiant de demain, évoquez Yves Hoelori. On raconte que, en l'absence de Jean de Kerhoz, deux méchants escoliers introduisirent certain soir dans sa chambre une ribaude (disons l'équivalent d'une perfide créature dans le style existentialiste). Yves ne se troubla pas : il offrit à la fille son manteau pour la vêtir et lui parla de l'enfer avec tant d'éloquence que la ribaude s'éclipsa poursuivie par cette harangue qui l'obséda jusqu'à ce que la conversion s'ensuivit.

J'entends votre objection : il s'agissait d'un saint. Regardez autour de vous ces jeunes au regard pur, ces doux qui sont des forts, ces patients qui savent parfois se fâcher pour une juste cause. Telle génération n'a pas le monopole des Henri Bazire. La vôtre, mon cher ami, aura ses saints si vous le voulez. Et je souhaite que vous soyez de ceux-là. En dépit de la légende médiévale, le Code de procédure civile n'empêche pas l'ascension de l'âme vers le ciel et je

voudrais que tous les procéduriers fussent des fils du Poverello d'Assise, de Saint Benoît ou de Saint Dominique, tout en revendiquant le patronage du saint de la partie qui leur doit plus spécialement aide et assistance et qui n'y manque guère : le grand Saint Yves.

SAINTE YVES A ORLÉANS (1277-1279).

Yves a vingt-quatre ans et est nommé Maître-es-Arts. A Orléans, il va étudier le droit civil et le droit canon sous la direction de Guillaume de Blaye et de Pierre de la Chapelle. Le fidèle Jean de Kerhoz sera du voyage. Et nous retrouverons des compatriotes notamment Guillaume Pierre qui déposera en ces termes au procès de canonisation :

" J'ai vu et connu Messire Yves et j'ai vécu avec lui deux ans environ, à l'Université et dans la même chambre, rue Malhetz; déjà à cette époque il commençait ses abstinences, car, lorsque ses compagnons mangeaient de la viande et ouvaient du vin, il s'en privait, et même à cette époque il jeûnait tous les vendredis; je n'ai jamais entendu dire qu'il mangeât de la viande ni qu'il bût du vin.

"... Je ne l'ai jamais vu se mettre en colère contre ses compagnons, ni jurer les noms de Dieu et des saints, ni proférer quelque parole déshonnête. Je n'ai jamais rien remarqué en lui de contraire à la chasteté, et je suis persuadé qu'il est resté chaste et pur.

La distance de Paris à Orléans a été couverte par deux hardis cavaliers. Yves, l'étudiant de Lutèce, qui récitait les heures de la bienheureuse Vierge Marie, qui aimait à assister à la messe, qui rendait service à ses condisciples, se mue en ascète. Le mot est écrit

pour la première fois mais nous aurons souvent l'occasion de revenir sur ce point. Pour l'instant, marquons l'étape franchie spirituellement : une vertu plus parfaite d'avoir été éprouvée et un détachement beaucoup plus accentué... Il y a là plus que des promesses de sainteté chez ce jeune escholier à la veille d'affirmer sa maîtrise.

#### SAINTE YVES A RENNES (1280-1284).

En 1280, Yves a terminé l'étude des Décrétales et des Institutes. Nous avons quelque peine à transposer et le savoir de son temps et le rôle exact de magistrat ecclésiastique à notre enseignement et à nos institutions modernes.

Il faut se rappeler que le parlement d'alors était constitué par une Assemblée de grands du royaume qui enregistrait les édits du roi.

La justice était confiée selon le cas à des laïcs (Saint Louis, roi de France, rendant justice sous un chêne de Vincennes) et à des clercs (Saint Yves, dans son testament, se qualifie de prêtre très indigne).

Un official était un juge ecclésiastique délégué par l'évêque pour exercer en son nom la juridiction contentieuse.

Le rôle de l'Official consistait à juger les litiges de droit commun, affaires criminelles ~~en~~ exceptées (celles que nous réserverions aux Assises de nos jours) dont l'instruction et le jugement incombaient aux juges séculiers.

On a donc pu dire, à juste titre, qu'Yves fut amené à la cléricature par la juridiction : il désirait être prêtre tout en s'en estimant indigne en quoi il était bien le fils spirituel du pauvre d'Assise. L'enchaînement des circonstances fit que son ardent désir prévalut sur sa très franciscaine humilité.

Alexandre Masseron constate :

"Juge de carrière, Saint Yves n'a fréquenté la barre qu'occasionnellement, mais c'est là qu'il s'est acquis la renommée la plus éclatante en méritant le titre "d'avocat des pauvres" qu'on lui donne déjà de son vivant".

A Rennes, Yves commence sa carrière à la demande de l'archidiacre Maurice qui a entendu parler de lui. Il ne faut pas s'y méprendre ; la procédure médiévale était d'une complexité encore plus inextricable que la notre. Malgré cela - ou peut être à cause de cela - la haute valeur professionnelle du nouvel official de Rennes s'affirme. Sa charge n'est certes pas une sinécure.

Jean de Kerhoz déposé au procès de canonisation :

"Messire Yves fut pieux et compatissant, car il plaidait gratuitement pour les pauvres, les mineurs, les veuves, les orphelins et les autres personnes misérables, il soutenait leurs causes, il s'offrait à les défendre, même sans en avoir été prié : aussi l'appelaient-on l'avocat des pauvres et des misérables... C'est bien gratuitement qu'il plaidait, car de nombreux misérables me l'ont rapporté, en se félicitant chaleureusement du concours que leur avait prêté Messire Yves".

Il est donc exact que Saint Yves fut le fondateur de l'Assistante judiciaire. Et j'aimerais que ces lignes tombent sous les yeux des futurs avocats stagiaires qui considèrent trop volontiers comme indigne de leur valeur le tribunal pour enfants...

Autre exemple où l'humour médiéval jette un rayon de soleil sur la procédurière réalité :

"Je ne souviens, dit l'abbé de Beyard, qu'un jour une femme demandait à un jeune homme de l'épouser : j'ai oublié leurs noms ;



"et Messire Yves, qui savait que la femme était dans son droit, plaidait sa cause pour l'amour de Dieu, et pendant ce temps, le jeune homme adressait des injures à Messire Yves, le traitant de coquin et de truand. Messire Yves, et j'étais présent, supportait cela avec patience, il ne répondait pas à ces propos, mais il souriait seulement et il continuait à défendre, tout comme d'habitude, la cause de la femme, sa paroissienne ; puis, parce qu'elle n'avait pas les moyens de payer les procès-verbaux dont elle avait besoin, il demandait aux notaires du tribunal, où se débattait la cause, de les dresser pour l'amour de Dieu, et il les conjurait de le faire".

Que la scène ne passât à Rennes ou à Tréguier, peut nous en chaut n'est-il pas vrai ? En revanche, nous constatons avec quelle simplicité Saint Yves essuyait les injures, le sourire aux lèvres, continuant sa plaidoirie comme si de rien n'était. Belle leçon pour les avocats trop prompts à la riposte, trop enclins à vouloir se justifier. Exemple pour les parlementaires modernes que l'ardeur partisane incite à prendre l'offensive en des débats où l'intérêt général est très souvent subordonné à l'intérêt particulier. Mais il y a plus : Saint Yves, non content de payer de sa personne, demande aux tabellions d'imiter son désintéressement et les conjure de le faire ce qui suppose qu'une première sollicitation n'avait peut-être pas eu le succès escompté...

Mais ne nous trompons pas sur la douceur d'Yves Hoelori qui n'a rien à voir avec la faiblesse portant aux concessions excessives pour éviter les "histoires".

Un autre témoin, Denys Jameray, déclare : "C'était un homme de grande patience, et je ne l'ai jamais vu ni troublé, ni irrité

"contre quelqu'un, sauf lorsqu'il voyait que l'on voulait intenter un  
"procès injuste ; alors il se mettait en colère contre celui qui es-  
"sayait de plaider une mauvaise cause ; et, par ses saintes paroles,  
"il le poussait et le contraignait à faire la paix".

Des témoins diront au procès de canonisation que Messire Yves lisait la vie des saints et s'appliquait à les imiter dans la mesure où il le pouvait. Nous, ami lecteur, allons essayer de mieux connaître le pieux official de Rennes et de Tréguier pour, à notre très imparfaite manière, nous efforcer d'être moins éloignés de lui.

+  
+ +

La chronologie d'Arthur de la Borderie, nonobstant erreurs ou omissions, est fort instructive. Un ans après l'installation à Rennes de Saint Yves, nous voyons :

1281 - Il suit l'enseignement théologique des Cordeliers de Rennes et conçoit le premier dessein de sa vie ascétique.

Ce jeune magistrat de vingt-huit ans poursuit ses études et, bien que les documents soient contradictoires, il semble que c'est à Tréguier qu'Yves recevra l'ordination sacerdotale (1). Et cela d'autant mieux que la même chronologie rapporte :

1284 - Il quitte Rennes, devient official de l'évêque de Tréguier et en même temps prêtre et recteur de Trédrez.

Yves étudie... Il prie... Il distribue aux pauvres une grande partie des revenus de sa charge... Nous imaginons ses journées commençant par la prière, se poursuivant au cours d'audiences tumultueuses...

1) Yves aurait reçu la prêtrise, d'après les uns des mains d'Alain de Bruc, évêque de Tréguier ; d'après les autres, de Maurice, archidiacre de Rennes, au moment de sa nomination à Tréguier.

tueuses (nous en avons eu un échantillon!), se terminant par quelques heures d'un repos pris dans les conditions que l'on va voir.

Le damoiseau Alain de la Roche Hugon rapporte ce fait :

"J'ai vu d'abord Messire Yves quand il était official de l'archidia-  
"cre de Rennes... Alors que nous étions, Messire Guillaume et moi,  
"dans sa maison, ses familiers me conduisirent dans la chambre de  
"Messire Yves et me montrèrent le lit où il couchait en me disant :  
"Voyez le lit où couche Maître Yves l'Official, qui est dans votre  
"pays". Ils en découvrirent alors une partie : il n'y avait là que  
"quelques morceaux de bois, quelques copeaux, à même la terre, recou-  
"verts d'un peu de paille et d'une misérable couverture de chanvre".

Ce n'est pas tout. Messire Yves faisait préparer aux gran-  
des fêtes, Noël, Pâques, Pentecôte, Toussaint, un bon repas. Quand  
les tables étaient dressées et les mets apportés, il ouvrait la gran-  
de porte par laquelle entraient les pauvres et leur distribuait la  
nourriture et la boisson. Ensuite il se mettait à table avec ses deux  
camarades Olivier Floc'h et Derrien Guyomar et (c'est le premier qui  
parle) "pendant que nous mangions de tous les mets avec les familiers  
"de la maison Messire Yves ne mangeait que du pain grossier et des  
"légumes et ne buvait que de l'eau froide, puisée à la fontaine Gar-  
"moyr qui était près de là".

Pour qu'il ne puisse pas y avoir d'équivoque quant au dé-  
but des effrayantes austérités de Saint Yves, voici un extrait de la  
déposition du Père Guyomar Morel de l'Ordre des frères mineurs:

"J'ai demandé en secret à Messire Yves, au temps où j'étais  
"malade dans sa maison de Saint Martin, quand et comment il avait  
"commencé à mener cette vie sainte et austère. Après avoir fait de

"grandes difficultés, il me répondit que c'était au temps où il était  
officiel de l'archidiaque de Rennes : il entendait expliquer, au cou-  
vent des Frères mineurs, le quatrième livre des Sentences (1) et la  
Bible, et les divines paroles qu'il écoutait le portèrent à mépriser  
les choses de ce monde et à désirer passionnément les biens du ciel".

Voilà un renseignement précieux et qui concorde en tous  
points avec les précisions d'Arthur de la Borderie.

Mais nous nous connaissons trop bien à présent, lecteur mon  
ami, pour que je ne devine pas votre objection :

- Messire Yves était un saint. La douceur qui pardonne et  
la fermeté qui agit ; la charité qui se dépense et l'austérité qui se  
dépouille : tout cela était très facile à un saint inné. Vous nous par-  
lez de l'héroïsme de Messire Yves et non de ses défauts. S'il n'en  
avait pas, où est le mérite ? Messire Yves, tout saint qu'il était,  
n'éprouvait-il pas plus de jouissance dans son dépouillement que les  
mauvais garçons dans la satisfaction de leur vilain désir ?

A quoi je pourrai vous répondre :

- Que descendants d'Adam et d'Eve nous naissons tous pécheurs à l'ex-  
ception de la bienheureuse Vierge Marie (2) ;
- Qu'une impression de confort spirituel né du sentiment d'une supé-  
riorité morale, ce n'est pas de la sainteté mais du pharisaïsme ;
- Que l'austérité des saints a été un moyen de lutter contre la ten-  
tation (3).

---

1) de Pierre de Lombard.

2) "... les pensées du coeur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse".  
(Genèse VIII, 21)

3) "Pas un de nos instincts, fut-ce le sommeil ou la faim, n'échappe  
à toute discipline. C'est la valeur de l'homme de les dominer".  
(Professeur agrégé Henri Péquignot, Médecin des Hôpitaux de Paris).

A l'appui de mes dires, je reprendrai à votre intention la déposition, pour nous capitale, du Père Guyomar Merel. Je rappelle que les faits qu'il mentionne se situent lorsque Saint Yves était officialement à Rennes.

"Il (Yves) sentait souvent de grands combats se livrer en lui-même entre la raison et la sensualité ; cette lutte et cette guerre durèrent huit ans ; au cours de la neuvième année, la raison l'emporta sur la sensualité et il commença à prêcher, mais en conservant encore ses beaux vêtements. Mais dans la dixième année, il se soumit absolument à la raison, et il donna ses beaux vêtements pour l'amour de Dieu ; il prit d'autres habits c'est-à-dire une cotte à manches longues et larges sans bouton, et une housse fort longue, l'une et l'autre de grave allure, taillées dans un drap grossier de bureau blanc ; et cela pour pouvoir mieux ramener les brebis du Seigneur à l'amour du Christ".

Ne nous y trompons pas : l'ascèse est un moyen, non une fin. Le moyen s'est avéré ici singulièrement efficace parce que :

- Saint Yves a persévéré : toute une vie de mortifications qui iront s'accentuant...
- Saint Yves a su assortir à son ascèse une douceur et une compréhension des autres qui ont fait de lui le saint "social" par excellence. Tant de "pieux" personnages entendent faire payer au prochain les sacrifices offerts à Dieu, jeûnent et se montrent acariâtres au moindre tiraillement d'estomac. Nous avons vu Yves, l'ascète, continuer à plaider en souriant sous les injures de la partie adverse...

- Saint Yves, profondément charitable, a su méditer et vivre ces paroles de Saint Paul : "Et quand je distribuerais tous mes biens pour nourrir les pauvres, et quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien". Quelle leçon pour nous qui confondons si facilement une très péjorative bienfaisance et la charité.
- Saint Yves est resté humble devant Dieu et devant les hommes, les puissants comme les guenilleux.

Il faut insister sur la "crise" d'Yve Hoelori. Avouez qu'elle change du tout au tout notre optique.

Nous nous étions habitués à considérer l'official de Rennes comme exceptionnellement préservé de toutes les tentations. Elevé par Dame Azo - cette éducatrice douce et ferme -, gardé par la vigilance de Jean de Kerhoz, il semblait que la sainteté chez lui devait être aussi naturelle que la perversité chez d'autres ; que pour tout dire il ne pouvait pas ne pas être saint.

Qu'Yves eût été lâche, qu'il n'eût pas persévéré ; ou encore qu'il eût appliqué des demi-mesures capables tout au plus de lui assurer pauvrement son salut personnel : ce pouvait être la perdition pour beaucoup de ceux qui avaient recours à lui comme juge, avocat ou prêtre.

Et le cas d'Yves n'est pas unique. Tous autant que nous sommes, nous recevrons quelque jour le soufflet de l'ange des ténèbres. Demander à Dieu de ne pas succomber à la tentation, c'est bien. Mais prier et se mortifier pour donner moins de prise à l'attrait du mal : c'est mieux encore.

On a pu dire, en face de certains comportements, lorsqu'en une fraction de seconde un homme s'était montré un héros ou un lâche qu'il ne s'agissait là que d'une question de reflexes plutôt que de volonté formelle. Je l'admets, à une condition : les disciplines de l'ascèse ont, dans le passé comme à l'heure du choix, conditionné les reflexes. Vous comprendrez, sans que j'y insiste, l'importance éducative de ces "petits sacrifices" suggérés à l'enfant et dont vous seriez peut-être tanté de sourire. Et vous aurez à coeur de les réévaluer en fonction de votre maturité d'esprit actuelle. Hier : la privation d'une sucrerie, le lever prompt, la piqûre supportée sans plainte ; aujourd'hui : l'aridité de la tâche, l'acceptation d'une injustice, l'utilisation de l'échec ; demain, la modération dans l'usage des boissons capiteuses, la chasteté.

O Saint Yves, nous vous prions pour tous les jeunes, pour tous ceux qui ont à subir de grands combats, afin que vous les aidiez.

Ils ne porteront peut-être pas comme vous de silice mais qui sait si, parmi ceux qui pratiquent une ascèse moderne, inaperçue de l'entourage, il n'y aura pas des saints. Nous avons besoin de saints, Messire Yves. Intercédez pour ceux qui luttent ; donnez-leur courage et persévérance afin qu'eux aussi soient des victorieux.

Saint Yves, vous qui avez vaincu le mal, priez pour eux.

SAINTE YVES A TRÉGUIER (1284-1303).

Rennes est la capitale de la Bretagne : c'est géographiquement exact. Mais allez donc dire aux Bretons bretonnants que la cité proche de la Mayenne et de la Manche est Armoricaïne selon leurs coeurs.

Yves ne devait passer à Rennes que cinq années de sa courte vie. Nous avons vu que ce stage fut décisif pour lui. Il n'empêche que certains biographes le résumeront en quelques lignes pour les raisons ci-dessus indiquées.

Alain de Bruce, évêque de Tréguier, ne cessera de réclamer à l'archidiacre Maurice l'official de Rennes resté l'enfant du Minihy.

En 1284 (ou 1285 car ici il y a contradiction de date) Yves s'achemine pédestrement vers son pays natal. L'archidiacre Maurice lui a bien fait présent d'un cheval mais Yves l'a vendu et en a distribué le prix aux pauvres. La lutte intérieure, que la gent chicanière ne souffre pas, dure toujours. Yves porte ses beaux ~~hab~~ vêtements ornés d'hermine et il lui faudra dix années de combat intérieur pour "qu'il se soumette à la raison" et les abandonne. Le bon Père Guyomar le déclare sans ambage, en fils du Poverello peu enclin à nos subtilités et à la hiérarchie vestimentaire. Certains auteurs, que de telles austérités ont tout de même gênés, noteront qu'elles étaient plus admirables qu'imitables. Pour moi je vous dirai qu'elles sont imitables quant au fond et, si ~~auxxxauxx~~ vous avez une idée du jargon procédurier, nous nous comprendrons tout de suite. Lorsque vous plaideriez votre premier procès d'Assises, je ne vous conseille certes pas d'arracher de votre épitoge l'ourlet d'hermine. Au lieu de ce geste spectaculaire, imposez-vous des disciplines de calme quand le Président vous rappellera à l'ordre, quand l'avocat de la partie adverse vous criblera de ses traits, quand il y aura de l'électricité dans l'air... Soyez celui qui irradie la paix au



sein de la discorde : c'est ce qu'en toute occasion a fait Yves Hoelori

Le voici de retour à Tréguier. Dix-huit ans plus tôt, Yves s'était prosterné devant la Dame de Lutèce. Aujourd'hui, après avoir adoré Dieu et invoqué la benoîte Vierge Marie et Saint Joseph, il implore Saint Tugdual en sa cathédrale.

Dix-huit ans... Que de chemin parcourut, que d'enseignements assimilés. La philosophie scholastique à la Sorbonne, le droit à Orléans, la théologie à Rennes. Et sur tout cela l'onction sacerdotale. C'est un enfant qui est parti pour Lutèce. C'est un magistrat qui revient et qui a déjà fait ses preuves chez les Rennais "moult brigueux et litigieux, pleins de subtiles tromperies". Rennes est proche de la Normandie et il est exact que mes compatriote d'au-delà du Couesno n sont... légèrement processifs.

Yves est prêtre... Nous rêvons devant une gravure le montrant élevant la sainte Hostie après la consécration. Comment concilier sa tâche de juge et son sacerdoce ? Oh, d'une manière bien reconfortante et qui fait ressortir la valeur du saint sacrifice de la Messe. Écoutons ce que dit Geoffroy de l'Isle, de Plougasnou :

"J'avais été longtemps en procès avec Maître Raoul Portier, "clerc de Lanmeur, au diocèse de Dol, et avec son frère Jacques, les "fils de ma femme, et personne n'avais pu ramener la paix parmi nous : "un jour, comme je me trouvais, avec ma femme et ses fils, dans l'église "de Tréguier, Messire Yves me dit ces paroles ou d'autres analogues : "Geoffroy, pour l'amour de Dieu, faites la paix, vous et votre femme "avec ses fils, et, si cela vous plaît, je ferai intervenir un arrange- "ment amiable entre vous". Je répondis à Messire Yves en ces termes ou "en termes analogues : "Messire Yves, je ne veux pas d'autre paix que

"celle que nous donneront le droit et la justice". Il nous répondit alors, à ma femme et à moi : "Attendez mon retour ; je vais célébrer la messe du Saint-Esprit, et je demanderai à Dieu de pouvoir rétablir la paix entre vous". Et après qu'il eut célébré cette messe, Messire Yves revint vers nous, et nous ne nous sentions plus capables de résister à sa volonté. Bien plus, nous lui dîmes : "Messire, le litige qui s'est élevé entre nous, réglez-le entièrement comme vous le voudrez"... J'ajoute que messire Yves réussit alors à nous remettre complètement en paix, nous qui étions en procès".

Yves est prêtre... Il prêche à Tréguier, à Trédarzec, et à Ileumeur-Gautier; à Ker-Martin, à la Roche Derrien, à Ploëzol, à Ploueg, à Trédrez, à Saint-Michel en Grève. Il parle dans la cathédrale, dans les églises, dans les cimetières. Il prêche le même jour jusque dans sept églises et il arrive fréquemment que les gens le suivent, avides d'entendre ses exhortations. Il parle de la foi, rappelle sans doute la doctrine de l'Eglise mais exhorte surtout ses auditeurs à la pureté des mœurs, à la mortification ; il les invite à imiter les saints. Son éloquence d'avocat lui fait trouver les mots qui conviennent pour émouvoir. Son érudition donne à son enseignement une grande valeur doctrinale. Sa piété agit sur la foule : un témoin note qu'il se mettait très pieusement en prière avant et après ses sermons. Et le résultat, c'est qu'Yves amènera "tout son pays du mal au bien et du bien au mieux".

Yves est prêtre. Il confesse. Et ses pénitents frappés de componction pleurent leurs péchés et s'amendent. A tel, il conseillera d'entrer dans l'ordre des Frères Mineurs; à d'autres, d'effectuer à pied le pèlerinage de Rome en pleurant leurs péchés ; à faire d'abondantes aumônes ; à un autre encore, dont la vie était scandaleuse, il suggère la pénitence, la prière et le conduit au sacerdoce. Directeur

d'âmes qui sait la valeur des âmes, il décèle le diamant sous la gangue et s'efforce d'adapter les pratiques de la vie chrétienne aux possibilités de chacun. A tel, bien que marié, il préconise la récitation des Heures ; aux illétrés, il recommande de réciter fréquemment le "Pater". A tous, il donne l'exemple.

Yves est prêtre. A ses paroissiens, il administre les sacrements : nous l'imaginons surtout portant Notre-Seigneur aux malades dans une petite boîte d'argent cadeau d'une de ses pénitentes, Typhaine de Keranrais, oignant leurs membres au nom du Seigneur, poussant la compassion jusqu'à ensevelir la dépouille que l'âme a quittée...

+  
+ +

Nous avons, ami lecteur, anticipé quelque peu. Mais j'ai cru bien faire en m'étendant sur la vie sacerdotale de Saint Yves. Nous aurions pu imaginer le juge ecclésiastique s'estimant quitte de tout devoir pastoral après une messe matinale, quelques confessions et çà et là un sermon émaillé de fleurs de rhétorique.

J'entends votre objection : comment un magistrat chargé d'instruire et de juger tant de causes, comment un avocat plaidant à longueur d'audiences pouvait-il exercer si totalement son ministère paroissial ? Tout simplement parce qu'à ses austérités dans le vêtement, le boire et le manger, Saint Yves ajoutait la privation de sommeil ce qui n'est certes pas une petite mortification.

En 1284 donc - car il faut revenir en arrière, Saint Yves, nommé recteur de Tredrez s'installe à Ker-Martin. Nous savons qu'il était l'aîné des fils et il semblait naturel - dans l'hypothèse du décès de ses parents avant son retour au pays natal - qu'il eut la jouissance du manoir.

Au juste, quelle était cette propriété ? Un bâtiment vaste et inconfortable assorti de terres cultivées et de forêts ? Nous sommes fondés à le croire d'après l'affectation que donnera à ce "bien de famille" l'ascète du Minihy.

La ville de Tréguier possède le droit d'asile. C'est dire que, sûrs de l'immunité, y foientent ribaudes et mauvais garçons. Changer les coeurs sera le premier objectif de Saint Yves et pour y parvenir, il lui faudra faire preuve de patience, de persévérance et aussi d'autorité.

La justice de l'official présente deux caractéristiques qui ne sont point banales : il rendait une "prompte justice" à "tous indistinctement, sans acception de personne". Cette rapidité confondante pour qui connaît les lenteurs de la Thémis de tous les temps, elle évitait à bien des rancunes de s'envenimer mais surtout elle constituait une garantie supplémentaire d'équité. Vous apprendrez à vos dépens, lecteur mon ami, que lorsqu'une affaire traîne, qu'un dossier s'empoussière, il est beaucoup plus difficile de mettre la vérité en lumière. Tel témoin cité sera mort avant la fin de l'instruction ; telle confrontation qui aurait pu être décisive n'apportera que des présomptions quand le temps aura assoupi les souvenirs mais non les rancœurs. Et que dire de ces procès intentés par un aïeul et que les petits-fils prennent en charge..

Yves ne fait pas acception de personne. Pour ne citer qu'un exemple, rappelons le litige opposant Richard le Brouz, noble de naissance mais pauvre, à l'abbé de Sainte-Marie du Rebecq, au diocèse de Léon. L'official de Tréguier prit en main la cause de l'indigent : il la plaida et la gagna. Et Alexandre Masseron de conclure : "Homme d'Eglise, il triompha d'un homme d'Eglise, parce que celui-ci avait la force de l'or, mais que son adversaire avait la force de la justice".

... En 1290, Yves commence ses prédications. Un an plus tard, il abandonne les signes extérieurs de sa dignité pour revêtir un costume de bure blanche. Et c'est alors qu'il "embrasse les hautes pratiques "de l'ascétisme".

La période aigüe de la crise a pris fin par une victoire dont nous ne saurions minimiser la portée. Tout de même, parce que les bons gens du moyen-âge réagissaient comme ceux de l'ère atomique, il faut bien avouer que cette originalité vestimentaire ne sera pas du goût de tout le monde. On n'osera pas se gausser, bien sûr, mais on est gêné... d'autant plus gêné que l'ironie haute en couleurs ne saurait être ici de mise.

Passons maintenant à d'autres formes d'ascèse.

Ker-Martin, refuge des souffrants. - De la vieille Panthozada épouse de Rivallon et leurs quatre enfants qui s'installèrent à Ker-Martin en 1292 et qui reçurent non seulement le gîte et la nourriture mais le vêtement et tout ce qui leur était nécessaire ; du Père Guyomar à tant (ou ayant pris définitivement leurs Invalides à Ker-Martin) d'autres hôtes de passage, que de types de pensionnaires ! On essaye, sans y parvenir, d'imaginer cette singulière communauté où, à côté de détresses réelles, devait bien se glisser ce que nous nommons les requilleurs.

Le jeûne. - Yves jeûne au pain et à l'eau pendant tout le Carême et l'Avant, aux quatre-temps, aux vigiles des fêtes et les mercredi, vendredi et samedi de chaque semaine. Les autres jours, il ne prend qu'une fois du pain et du potage, exception faite pour les dimanches et les fêtes de Noël, de Pâques, de la Pentecôte et de la Toussaint où il en prend aux deux repas.

Quel pain et quel potage ! Un pain grossier de seigle ou ~~xxxxx~~ d'avoine. Un bouillon de fèves, de raves ou de pois sans autre assaison.

nement que du sel (et encore pas toujours). Un témoin, Hamon Nicolas est catégorique : ayant goûté à la soupe - et cela à plusieurs reprises - il la crache chaque fois, la jugeant trop ~~inix~~ insipide.

Le jour de Pâches, la solennité des solennités, Yves se permet un aliment de grand luxe : un ou deux oeufs.

Le repos nocturne. - La couche de Messire Yves : nous en avons parlé. Son corps ne risque pas de s'y abandonner à une amollissante euphorie. Yves dort à peine et quand, fatigué par la prière, l'étude, ou la marche il lui est impossible de veiller davantage. Alors il s'étend tout chaussé, tout habillé, sur un peu de paille, ayant parfois une pierre ou un livre sous la tête. Il dort sous son église de Louannec, sur une tombe de pierre, sur une claie, protégé du froid par une misérable courtépoin te pleine de vermine.

Il arrive que Messire Yves passe des nuits à prier et à étudier. La vieille Panthonada nous donne des précisions effrayantes : "Il ne dormait jamais si ce n'est quand il était accablé par un sommeil trop fort ; et alors, s'entourant la poitrine de ses bras croisés "assis et le corps appuyé sur ses livres, il dormait, la tête légèrement inclinée".

#### Autres austérités.

Yves porte un cilice "très rude et âpre".

A l'exemple de Saint Labre, Yves héberge une grande quantité de poux et refuse qu'on l'en débarrasse. "Remettez-les donc à leur pâture" dira-t-il à son vieux compagnon d'études Yves Suet.

Yves endosse après un lavage sommaire une chemise toute mouillée, ne tolérant pas qu'on la fasse sécher.

Enfin le détachement d'Yves est prouvé par le testament qu'il rédige en 1292 et dont nous extrayons ce passage :

"... si l'on me trouve quelques biens après ma mort, (ce qui arriverait contre mon attente, excepté quelques livres que j'ai pour l'édification des fidèles) je ne lègue à ladite chapelle et à ses des "servants".

OU LE LECTEUR, AU COURS D'UNE PARENTHÈSE, EST INVITÉ A FAIRE LE POINT.

Avant de poursuivre, peut-être n'est-il pas mauvais de faire le point.

L'ascétisme, dans son expression par les faits, n'est pas une innovation ~~de~~ chrétienne. Les sages de la Grèce pratiquaient déjà cette dénudation en retranchant tout ce qui était superflu. C'est ainsi que Saint Bonaventure, étudiant l'austérité de Saint François d'Assise, n'hésitera pas à citer Platon.

Notons en passant qu'il est logique que les disciples d'un Dieu flagellé, couronné d'épines, abreuvé d'injures et crucifié au milieu des ricanements aient embrassé volontairement la croix... au point que notre séraphique père en portât les stigmates.

Entre l'austérité des philosophes grecs et l'ascétisme chrétien, il y a des ressemblances et des dissemblances. Disparité quant à l'esprit entre l'austérité imposée par l'orgueil et l'ascétisme employé pour lutter contre la tentation ; disparité quant au but entre l'austérité pratiquée dans un dessein d'esthétisme moral et l'ascèse adoptée par amour.

Mais... je n'oublie pas que nous sommes en 1953 et j'entends l'objection :

- Pratiques périmées ; moyens de sanctification discutables sur lesquels il serait bon de ne pas s'attarder.

Voire...

En ce siècle où Satan met à son service la science pour tor-

turer les corps et vider des âmes, il est à peine nécessaire de rappeler les camps de la mort lente...

... Où l'on avait faim, au point de succomber à l'inanition

... Où l'on avait froid ;

... Où la vermine et le typhus ravageait les corps squelettiques ;

... Où le faradique à grand voltage torturait les nerfs et démpait les volontés.

Je sais : il s'agissait de sévices imposés et non volontaires. Le problème peut se poser de savoir comment les imitateurs involontaires de Messire Yves ont utilisé cet atroce moyen de sanctification. A vous, je proposerai plutôt un pèlerinage à l'Eglise Saint-Roch de Paris une prière fervente devant les urnes contenant les cendres des martyrs et, - pourquoi pas - un appel à la médiation de Saint Yves. Si tous les torturés avaient connu l'ascète de Ker-Martin, nul doute qu'ils l'auraient prié, du fond de leur détresse.

Mais revenons à la mortification volontaire.

Je pense que vous avez lu "Entre ciel et mer" et "Casabianca" (1) du Commandant L'Herminier. Vous savez que le Casabianca est un sous-marin français qui échappe au sabordement de Toulon le 27 novembre 1942 arrive à Alger le 30, ravitaille en munitions la Corse occupée par l'ennemi avant de débarquer en rade d'Ajaccio le 13 septembre 1943 les 100 premiers hommes du bataillon de choc (+ l'équipage soit en tout 170 hommes à bord.) Je n'oserais pas, en quelques lignes, résumer cette série d'exploits héroïques et de nature, croyez-le bien, à vous réconcilier avec l'ascèse. Seul le corps maté par l'âme, le corps sacrifié

---

1) Editions France-Empire.



à l'action peut accomplir des actes réputés impossibles. Le Commandant L'Herminier a une phrase très belle en parlant de ses marins : "C'est "la force qu'ils m'ont insufflée et dont je leur suis profondément reconnaissant qui me donne de l'autorité en cette minute". Nous voyons ces ronds sur la mer se multipliant. Un acte humain n'est jamais indifférent et ses répercussions sont infinies. La valeur et le courage du Commandant du Casabianca se retrouvent réfléchis et multipliés dans ses hommes pour l'aider à se surpasser.

En plein Océan Pacifique, un bombardier léger américain s'abîme le 16 janvier 1942. Trois hommes luttent sur un radeau pneumatique pendant trente-quatre jours. Pour étancher leur soif, il leur faut <sup>recueillir</sup> l'eau de la pluie en essorant leurs vêtements imbibés. Pour nourriture, ils se partagent des poissons crus. Qu'au cours de cette odyssee de 816 heures, ils aient pu non seulement éviter la folie mais garder une délicatesse d'hommes de bonne éducation, une élévation de croyants qui implorent "le Seigneur de bénir les nôtres restés au foyer" cela tient du merveilleux ou plutôt du surnaturel. Les noms de ces héros : Dixon, Tony Pastula et Gene Aldrich. Ajoutons encore que, le 32ème jour, une vague fait chavirer le radeau et emporte les vêtements. Désormais, les trois naufragés n'ont plus rien pour se protéger du froid nocturne et surtout des brûlures du soleil diurne. Pourtant quand, le 18 février 1942, ils atteignent la terre ferme, trop faibles pour se procurer de la nourriture, ils ont encore la force de s'emparer de bâtons.

- S'il y a des Japonais dans l'île, expliqua Dixon, ils ne verront pas un marin américain se traîner par terre. Debout, et en avant! Qu'ils nous tirent dessus. (1)

---

1) Figaro littéraire des 21 et 28 mars 1953 et Editions de la Table ronde.

Vous avez suivi, comme tout le monde en France et à l'étranger la tragédie de la Pierre Saint-Martin en août 1952. Haroun Tazieff écrivit quelques jours après sa sortie du gouffre : "Nous n'étions pas abattus par les événements et les efforts de cette longue semaine et nous voulions le prouver". Et les voilà, lui et le Docteur Mairey, qui entreprennent dans un temps record des recherches qui devaient aboutir à une découverte "susceptible de modifier l'aménagement hydro-électrique "et le développement économique de toute une région" (Félix Trombe). Lisez le livre de Tazieff (1). Vous verrez comment, à bout de résistance physique, ces spéléologues ont lutté et vaincu pour que le sacrifice de Marcel Loubens ne soit pas inutile.

Peut-être, ami lecteur, allez-vous formuler une ultime objection :

- Nous ne sommes pas des héros. Et la vie de tous les jours risque de nous faire tomber dans quelque crevasse d'où il nous sera difficile de sortir.

Et quand cela serait. Vouloir le bien au détriment de notre bien-être, préférer l'austérité chrétienne au confort du péché et agir en conséquence, sans préjuger bien sûr de ses moyens et de ses forces, c'est rendre possible, avec l'aide de Dieu, le relèvement et la réparation. Voulez-vous quelques exemples :

- cet étudiant devenu morphinomane (le cas n'est pas du tout chimérique et je tiens à préciser qu'il est relativement facile de se guérir à la condition... de le vouloir) ;
- tel qui cherche l'euphorie dans l'alcool ;

---

1) Le gouffre de la Pierre Saint-Martin - Haroun Tazieff Arthaud Edit.

- tel, esclave de ses sens qui l'enchaînent à une moderne ribaude ;
- tel qui doute parce que sa curiosité intellectuelle l'a porté à se nourrir de la science du mal dont son orgueil lui a fait sous-estimer le danger ;
- tel qui a cherché dans les pratiques religieuses satisfactions et réconforts et les a abandonnées quand elles ne lui ont apporté qu'aridité et dégoût (Laissez-moi vous dire en passant que le fait d'éprouver des tentations quand vous cherchez Dieu, d'être assailli de mauvaises pensées au seuil du sanctuaire, ne doit pas vous troubler mais vous inciter à lutter ferme. L'exemple de Saint Yves vous le prouve).

Ces cas ont été pris parmi une quantité d'autres. Il arrive tous les jours que nous soyons émerveillés par certains redressements imprévisibles selon l'humaine sagesse. Faut-il vous rappeler le capital de grâces que nous devons aux saints ? Mais est-il juste de tout accepter sans apporter notre modeste obole qui n'est, à la bien considérer, qu'une faible restitution.

Dans quelle condition, sous quelle forme, envisager l'ascèse ? Ceci est une question de direction personnelle. Mais il ne faut pas en escamoter l'obligation.

A notre époque, on parle beaucoup d'états mystiques. C'est très bien... s'ils sont authentiques, c'est-à-dire si vraiment Dieu a parlé à une âme, bouleversant les lois naturelles. Mais attention à l'illusion. Un agrégé de philosophie, incroyant, qui avait pris comme sujet de thèse Sainte Térèse d'Avila, considérait que la discrimination était facile : il y avait les mystiques authentiques et puis... disons les malades mentaux. Avec le recul du temps, l'erreur d'interprétation est, effectivement, impossible. Mais lorsque le fait se produit l'appréciation correcte est beaucoup moins aisée. Une bonne discipline consist

à mettre à la base de la mystique l'ascèse dans toute sa rigueur.

Mon cher ami, votre ~~xx~~ vie de lycéen d'aujourd'hui, d'étudiant demain, de professionnel plus tard, cette vie dis-je est fertile en occasions de renoncement qui vous enrichissent en vous dépouillant et qui rendent la vie sociale plus agréable parce que plus fraternelle. Voyez Saint Yves - que nous avons un peu abandonné mais pour mieux chercher des méthodes de très imparfaite imitation.

Vous avez été effrayé - comme moi, bien sûr - de la violence de ses mortifications. Mais Yves est un saint "social" et il le prouve. Prié à dîner chez des amis, il s'efforce de dissimuler ses mortifications en faisant semblant (autant qu'il le pouvait de manger les "mets et de boire du vin offerts communément aux autres convives". Bien mieux, en Carême, la dernière année de sa vie terrestre, son serviteur Yves Avispice, malade, refuse de préparer du potage pour lui-même et les pauvres si son maître n'en prend pas. "Messire Yves, déclare le serviteur, eut alors pitié de moi et des pauvres, et, pour ce motif, il fut poussé à en prendre avec nous, pendant le carême, "aux jours indiqués". Que cette bonté délicate est donc rayonnante pour après six siècles, éclairer comme une enluminure la page austère de ce livre.

#### AU DECLIN DU JOUR TERRESTRE (1292-1303).

La chair vaincue - et de quelle manière! - Yves se donne tout entier à son ministère et à sa charge. Ayant renoncé à l'amour de lui-même dans ses expressions les plus tenues comme les plus légitimes il se livre à l'Amour de Dieu et de son prochain. C'est ce qu'avec respect nous allons découvrir.

Yves célèbre la messe, le sacrifice essentiel qui donne

Dieu aux âmes et les âmes à Dieu. Avant de revêtir ses ornements sacerdotaux, il se prosterne à terre, prie longuement, répand des larmes en abondance au point qu'il en inonde le devant de ses vêtements. Larmes d'amour, de repentir, de douleur pour qui songe aux pécheurs endurcis dont l'impénitence finale rend inutile les douleurs de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, de la compassion de sa Mère.

Yves, nous l'avons dit, est un magnifique directeur d'âmes. On a pu le nommer le Curé d'Ars breton. Et nous verrons que ses pénitentes ne seront pas toujours d'une discrétion absolue et n'hésiteront pas à l'importuner à quelques jours de sa mort.

Yves transforme le domaine de Ker-Martin en asile où tous les malheureux sont reçus comme les envoyés du Seigneur. La maison familiale ne suffit pas à hospitaliser tout le monde : on construit une annexe dans les dépendances du manoir. Yves prend son unique repas quotidien assis ~~sur~~ à terre à la même table que les pauvres, les boîteurs, les paralytiques, les estropiés, faisant asséoir près de lui les plus repousants qu'il fait manger dans son écuelle.

Yves distribue abondamment le froment qu'il possède, le pain qu'il achète ou qu'il fait cuire, à tel point que certains témoins croient à la multiplication miraculeuse des pains. Nous aurions tort de sourire. Que se multiplie à l'infini la présence eucharistique, que le prêtre puisse opérer la transsubstantiation du pain et du vin nous semble normal. Et nous nous étonnons que la foi d'Yves obtienne de Dieu ce supplément de nourriture corporelle en faveur de ses frères les souffrants?

Yves pourvoit au vêtement de ses pensionnaires attitrés comme des guenilleux de passage. Il lui faut se procurer du drap, de

la toile qu'il envoie quérir à Lannien. Jacquet, fils de Rivallon, le tailleur de Messire Yves, reçoit de fortes commandes. Il arrive même qu'une cotte destinée à Messire Yves soit remise à un misérable avant que d'être essayée par le destinataire primitif! Bien mieux, certain jour, avisant un pauvre tout nu et transi de froid, Yves entre dans une maison, se dépouille de la cotte qu'il porte, appelle le pauvre et la lui donne, puis revient en toute hâte chez lui s'envelopper dans la courtepointe qui recouvre son lit.

Yves ensevelit les défunts et les porte sur une civière au lieu de leur sépulture. Le Père Guyomar Morel, déjà cité, a pu voir Ker-Martin déserté : au malade pauvre était mort dans la maison et les autres pauvres avaient pris la fuite "parce qu'ils ne voulaient ni laver le cadavre ni le porter à sa sépulture à cause de l'odeur infecte qu'il répandait. Alors Messire Yves et le frère Olivier Porquoyt qui m'accompagnait, le lavèrent humblement et avec pitié. Messire Yves cousait le linceul et coupait le fil avec ses dents, ainsi que mon compagnon me l'a raconté; puis tous deux portèrent le mort à sa sépulture et l'enterrèrent". Après quoi les pensionnaires regagnèrent leur gîte.

Qu'il serait tentant de s'arrêter un peu à Ker-Martin et, en pensée - sans crainte par conséquent de la contagion parasitaire (!) - de se mêler à cette pittoresque cour des miracles. Mais si Messire Yves donne de son temps à nos seigneurs les pauvres, il ne néglige pas pour cela les devoirs de sa charge.

En 1292, Messire Yves quitte la cure de Tredrez pour celle de Louannec qu'il occupe jusqu'à sa mort.

En 1293, il fonde la chapelle de Notre-Dame de Ker-Martin. Il est à propos de rappeler le testament dont nous avons lu un extrait

(page 30) aux termes duquel Messire Yves entend se dépouiller post mortem en faveur de la chapelle et de ses desservants du peu de bien terrestre qu'il aurait conservé involontairement.

En 1296, nous voyons Messire Yves tenir tête aux agents du fisc pillant ici, intimidant là et poussant l'audace jusqu'à s'emparer du cheval magnifiquement harnaché de cuir de l'évêque Alain de Bruc. Mais les soldats de Philippe le Bel devront reculer devant l'intervention énergique de l'official qui, pour défendre les vases sacrés dont les soudards veulent s'emparer, se couche devant l'autel, enroulé dans une méchante couverture. Que cet exploit lui vaille une popularité trégorroise, vous en êtes persuadé. Décrompez-vous : la foule pleutre, par la bouche de Guillaume de Tournemine, trésorier de la cathédrale, harangue en ces termes son défenseur :

- Manant! Rustre! Coquin! Fruand en guenilles! Vous allez faire si bien que nous aurons des histoires! Le roy se vengera sur nous! Il nous dépouillera jusqu'aux os! Et pour quelques vases que vous avez voulu sauver, il nous prendra toute notre fortune! Cela vous est bien égal, à vous, qui mangez comme un chien, et qui allez pieds nus comme un mendiant (1).

Etre humble sous l'ouvrage est autrement difficile que de rester modeste sous l'éloge. Mais demeurer un grand seigneur sous les hailons est peut-être encore plus malaisé.

C'est entre 1298 et 1300 que Messire Yves résigne ses fonctions d'official de Tréguier. On peut penser qu'il n'a pas cherché, se faisant, à ménager ses forces. Ne plus juger ne signifie pas : ne plus défendre. Tout nous porte à croire que durant ses années qui vont passer si vite, Messire Yves a ingénieusement mis toute sa science juridique

1) Réplique citée par Marie-Faule Salonne.

au service de la défense de ses "clients". Je voudrais vous citer des faits, égrener des anecdotes. Parce qu'ils ne sont pas rigoureusement authentiques, mieux vaut s'en tenir à la réalité : ce squelette vivant s'acharnant à défendre le pauvre hère, la veuve sans appui, le mineur délinquant selon la loi ; ce prêtre qui, après la consécration, élève l'hostie avec tant de foi qu'elle en devient resplendissante ; qui absout qui prêche et qui donne à tous une telle leçon d'authentique charité.

... Aux derniers jours d'Avril 1303, Yves, qui sait qu'il va mourir, se rend au manoir de Coatredrez et déclare à Typhaine de Festivien et à son mari Alain de Karanroef qu'il vient leur faire ses adieux.

Nous passerons sur les protestations émues de la dame, sur la considération que cette vie est utile à beaucoup qui tirent un grand profit de l'enseignement et de la direction spirituelle du pieux recteur de Ker-Martin pour nous attarder sur sa réponse :

- Vous vous réjouiriez vivement si vous aviez triomphé de votre adversaire ou de votre ennemi ; il en est de même de moi, qui me réjouirais de ma mort, car je crois, par la grâce de Dieu, avoir vaincu mon ennemi.

C'est Messire Yves lui-même qui met l'accent sur la lutte engagée, poursuivie, et sur sa foi, avec la grâce de Dieu, en la victoire finale. Il est bon que nous soupesions les termes de ce cri de foi et d'espérance...

L'ascèse est un moyen de lutte, mais seulement un moyen. Certains qui ont passé des années étendus sur une planche jugent inconfortable la mollesse du matelas. Le diable trouve toujours un joint mal clos pour s'infiltrer et pour rendre inutiles les précautions humaines.



Messire Yves a lutté humainement mais en se méfiant de sa fragilité humaine ; en sollicitant le secours de Dieu et en ne mettant sa confiance qu'en Dieu.

Et ce qui reste à dire devrait être écrit sur un parchemin enluminé...

... Messire Yves a prêché le Carême ; il va encore, d'un pas qui trébuche, porter la communion pascale aux malades. Le 4 mai, l'Abbé de Bégard le visite : il est étendu tout habillé sur une très petite quantité de paille, la tête appuyée sur deux livres reliés. Le 13 mai 1303, il reçoit la visite de Mgr Geoffroy de Tournemine évêque de Tréguier accompagné de chanoines de son église. Ce même jour, Messire Yves se confesse au recteur du Minihy-Tréguier ; le 15 mai, veille de l'ascension, il recommence sa confession à Geoffroy de Loanne recteur de la Roche Derrien. Pourquoi céler qu'au moment de rendre des comptes, Yves a peur du juste juge...

C'est le 13 mai qu'Yves célèbres pour la dernière fois le saint sacrifice de la messe dans cette chapelle de Ker-Martin évocatrice de tant de souvenirs. L'abbé de Bégard et l'abbé de Beauport, après l'avoir aidé à revêtir ses ornements sacerdotaux, le soutiennent. A l'élévation, Alain de Bruc étaye le bras qui tremble. Messire Yves se raidit encore pour entendre la confession de Sibylle de Gressilh. Après quoi, terrassé par la faiblesse, il s'étend sur sa misérable clait et il attend l'heure de Dieu en exhortant ses paroissiens, accourus à son chevet ; en invitant Jacques Rivallon puis Yves Avispice à rassurer les inquiets. Le vendredi 17 mai, Derrien de Bouaysalio de Ker-Maria Sulard s'étonne : Messire Yves n'est pas guéri comme le prétendait ses gens. Le mourant réplique simplement "Dieu le sait" en étendant ses mains jointes.

tes vers un crucifix.

Guillaume Adegan s'empresse à son tour le 18 mai : Messire Yves ne fera-t-il donc pas venir quelque savant médecin? La réponse est nette : Messire Yves ne veut d'autre médecin que Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce jour-là, assez tard dans la soirée, le mourant est extrémisé. Un témoin rapporte qu'il reçut les saintes onctions avec respect et piété, regardant presque continuellement le crucifix, récitant les psaumes et répondant aux autres prières. Les onctions terminées, Messire Yves perd la parole. Son regard fixé avec plus d'intensité l'image du sauveur supplicié par amour pour les hommes.

Et le 19 mai 1303, Messire Yves s'endort quand cesse le combat, quand s'affirme la Victoire.

#### DANS LE RAYONNEMENT DE SAINT YVES.

Tous ceux qui ont eu la faveur de se recueillir sur la tombe d'un serviteur de Dieu savent, par expérience, que leur désir de prier, de repenser telle page de l'Évangile sur sa tombe ou de solliciter des grâces se heurtent non pas à une pierre enhoussée de mousse mais à un étalage d'ex-votos, de membres de cire ou d'argent, de plaques de marbre gravé, de fleurs artificielles, de vases brisés. ~~Le plus religieux des pèlerins devra faire un effort pour prier au lieu d'homologuer une fois de plus la phrase célèbre : "Seigneur, préservez-moi de mes amis. Je me charge de mes ennemis".~~

Messire Yves devait connaître la pauvreté d'un culte anticipé d'où l'art est exclu. Un culte qui paraissait devoir empêcher, dans l'avenir, le culte authentique. Nous savons qu'une fois de plus le diable se fit vaincu. Encore faut-il, avec tout le respect que nous devons à Saint Yves et à ses compatriotes, faire ici le point.

A peine Messire Yves a-t-il rendu le dernier soupir que quatre paysans s'emparent de la claie et la transportent dans la chapelle de Ker Martin d'abord, puis dans la cathédrale de Tréguier où la foule imagine de mettre en lambeaux ses vêtements pour s'assurer la possession de reliques authentiques. La foule... et parmi elle les béquillards, les épileptiques. Et les miracles se multiplient. N'attribuera-t-on pas à Saint Yves la résurrection de quatorze morts (un record si l'on veut bien se souvenir que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'en ressuscitât que trois!) A notre époque, la médecine psycho-somatique aurait eu son mot à dire, rappelant à la raison des imaginations trop fertiles. On oublie peut-être qu'avant l'ère des psychanalystes, sa sainteté Benoît XIV, en 1751, avait exclu des guérisons susceptibles d'être considérées comme miraculeuses toutes celles relatives aux affections nerveuses : paralysie, hystérie, épilepsie. Cette règle toujours en vigueur a assuré au Bureau des Constatations médicales et des recherches scientifiques de Lourdes sa réputation d'exactitude scrupuleuse et d'irréprochable orthodoxie scientifique.

Nous sommes en 1303 et en Bretagne, au pays des menhirs et des korrigans où le surnaturel et le merveilleux profane s'amalgament, où la foi n'est pas toujours indemne de superstition. C'est une bretonne, Marie-Faule Salonne, qui nous révèle le culte païen rendu à Saint Yves de Vérité devant qui l'on citait tel ennemi pour requérir contre lui... la peine de mort. Le "cité" en décédait tôt ou tard, affolé par le mauvais sort qui le frappait et convaincu du caractère irrémédiable de la sentence.

Psychose du miracle, superstition... Il faut ajouter autre chose. Après la neuvième heure, certains juifs laissèrent échapper ce

cri de foi : "Cet homme était vraiment le Fils de Dieu". Lorsque la dernière flamme s'éteignit sur le bucher de la place du vieux marché de Rouen, les bourreaux de Jeanne s'écrièrent : "Nous sommes perdus. Nous avons brûlé une sainte". Que les trégorrois ayant sur la conscience quelque méchant propos à l'égard de l'ascète de Ker Martin aient crié plus fort que les autres pour proclamer sa sainteté : il n'y a là rien qui puisse surprendre. Que l'expression de leur ferveur ait manqué d'opportunité et de mesure : c'est fort probable.

Ceci dit, nous en avons terminé avec les scories. Et nous pouvons tout à loisir nous émerveiller. Car le culte né spontanément le 19 mai 1303, ce culte qui aurait dû être comparable au feu de paille, limité géographiquement, anéanti par une science qui n'en est pas à une destruction près, ce culte est plus vivant que jamais.

On a pu dire fort justement que si tous les religieux avaient été des François d'Assise et des Yves de Ker Martin, la révolte de Martin Luther, docteur de Sorbonne, n'ayant point d'objet, il n'y aurait pas eu de Réforme. Mais à quoi bon s'appesentir sur ce qui aurait pu être.

C'est dans la cathédrale de Tréguier que Messire Yves est enseveli et sa tombe, nous l'avons vu, est le pèlerinage des souffrants. Et Messire Yves exauce la prière de ses fils d'Armorique perdus entre ciel et mer, qui l'implorent au plus fort de l'orage ; qui loin des grondements des orgues, du chant des cantiques et des vapeurs de l'encens, jettent le cri des pêcheurs de Galilée : "Sauvez-nous. Nous périssons". Si les petites gens ont d'emblée pris possession du tombeau de Messire Yves comme un bien sur lequel ils ont des droits particuliers, si les pensionnaires de Ker Martin s'octroient une priorité,

les grands de ce monde, Bretons et Français, viendront à Tréguier en pèlerinage... Parmi beaucoup d'autres, nous citerons le Bienheureux Charles de Blois, breton par alliance à la suite de son mariage avec Jeanne de Penthièvre. Nous aurons l'occasion de reparler de lui car sa piété envers Saint Yves s'exprimera non seulement au moyen de vers mélodieux et de pèlerinages assortis de mortifications corporelles, mais en faisant passer les intérêts du Saint avant ses intérêts particuliers, ce qui est un bel exemple de piété authentique.

Lorsqu'un être aimé quitte notre pauvre terre, on entoure sa dépouille : les fleurs, les cierges, les prières sont prodigués. On veille le défunt en priant, en s'efforçant de graver dans sa mémoire le souvenir de ses traits. Autour de la tombe de Messire Yves, la pieuse veillée continue : les chapelets sont égrenés, les cierges brasillent, les supplications s'élèvent. Messire Yves ne peut pas avoir abandonné ceux qu'il protégeait sur la terre. Il est impossible que Dieu n'entende pas ses prières. Et de fait les miracles authentiques fleurissent : guérison des corps et guérison des âmes ; pacification des esprits chicaniers ; sauvetage du marin et sauvetage de l'âme en péril. Oui, Messire Yves est une puissance : il a tellement donné de lui-même durant sa vie mortelle que Dieu ne peut laisser inexaucée sa prière.

On sait avec quelle discrétion les théologiens parlent des mérites des serviteurs de Dieu, sans vouloir préjuger des décisions de l'Eglise. Mais les bonnes gens, qu'ils soient de Tréguier, de Marseille ou de Bellevillè, n'y mettent pas tant de forme. Messire Yves est un saint : s'il n'est pas au ciel, inutile d'espérer qu'on y parviendra un jour. AU fond, la logique populaire voit juste, plus souvent qu'on ne le pense.

C'est le Duc Jean III qui, le premier, transmet au Pape Clément V la demande des Bretons et renouvelle sa supplique, dûment appuyée par le Roi et la Reine de France (Philippe VI et Jeanne de Bourgogne) à son successeur le pape Jean XXII. L'Université intervient à son tour, si bien que, le 26 février 1330, des commissaires apostoliques sont envoyés en Bretagne aux fins d'enquête.

C'est l'évêque d'Angoulême, Anquelin, qui fut maître d'Yves à Orléans, qui transmettra à Jean XXII le procès-verbal de l'enquête apostolique commencée le 23 juin et terminée le 4 août 1330. Les dépositions recueillies sont au nombre de 243 ou de 249 ; elles sont consignées par des notaires. L'in-folio qui les contient comporte plus de 500 pages enrichies de très belles illustrations. Trois cardinaux désignés par Jean XXII rédigent un rapport officiel, vérifiant, dépouillant et résumant l'enquête faite à Tréguier.

Mais le temps passe. Il ne faut pas oublier les difficultés de tous ordres, la guerre de Cent ans et la guerre de la succession de Bretagne. En citant cette dernière, pourquoi ne pas rappeler que Charles de Blois et Jean de Montfort surent s'imposer une trêve pour hâter les travaux de la canonisation. Il faudra en effet "l'intervention de Charles de Blois et l'intervention de Saint Yves lui-même qui apparut au pape pendant son sommeil, lui reprochant sa négligence, pour décider Clément VI à reprendre et à conduire à sa fin une procédure commencée depuis plus de dix-sept ans" (Alexandre Masseron).

C'est donc le 29 mai 1347, quarante-quatre ans après la mort de Messire Yves que, par une bulle de Clément VI donnée à Avignon, Yves Hoeloric de Ker Martin fut inscrit au catalogue des saints.

En cette année 1347 Charles de Blois, prisonnier des Anglais à la Roche Derrien, obtient un congé pour assister aux fêtes de la translation des reliques de Saint Yves.

La cathédrale de Tréguier devient le centre d'un pèlerinage des Bretons et des Français jusqu'à ce qu'en 1794 le bataillon révolutionnaire d'Etampes profane le tombeau dont les pierres sont jetées à la mer et les reliques dispersées à l'exception du chef de Saint Yves que l'on peut encore aujourd'hui vénérer dans un reliquaire d'argent, cependant que le tombeau élevé par Jean V a été reconstitué par les soins de Mgr Bouché et de Mgr Fallières.

Il serait inexact, toutefois, de ne voir en Saint Yves que le protecteur des Bretons et des marins en péril ; de limiter sa compétence aux frontières de notre pays.

L'iconographie de Saint Yves comprend des oeuvres de valeur françaises, flamandes, italiennes, espagnoles.

Mais ce qui est plus admirable encore, c'est l'enthousiasme persistant, le culte rendu à travers les siècles à l'avocat des pauvres. En 1932, les avocats américains font apposer une plaque dans la cathédrale de Tréguier; en 1936, ils offrent un vitrail. Les avocats belges en font exécuter un autre en 1937. Le 19 mai 1947, sixième centenaire de la canonisation, les avocats des Etats-Unis, d'Angleterre, de Belgique, de Hollande, du Luxembourg, se joignent à leurs confrères français pour la traditionnelle procession du Minihy à Tréguier où leurs robes noires se mêlèrent aux coiffes blanches de Paimpol, de Léon et de Saint Brieuc.

Saint Yves, l'official de Tréguier, l'ascète de Ker Martin. Saint Yves, l'étudiant de Lutèce, d'Orléans et de Rennes. Saint Yves,

le magistrat équitable et l'avocat plaidant pour l'Amour de Dieu. Saint Yves le pacifique. Saint Yves, qui sût persévérer... Que de titres... sans parler de tous ceux que nous avons omis, de tous ceux qui procurent une grande joie au ciel... Mais parce que nous sommes sur la terre, parce que nous subissons la loi de la pesanteur qui nous rive à notre glaise originelle, nous serions tentés, au mépris des résolutions prises, de rêver à la cadence d'un air de biniou, modifiant à peine les paroles du barde breton, Théodore Botrel :

SI SAINT YVES REVENAIT AU MONDE...

Nous le voyons, ouvrant bien grandes les portes de Ker Martin aux réfugiés, aux personnes déplacées, s'ingéniant à résoudre les problèmes les plus ardues pour que cesse un régime inhumain ; se penchant avec une particulière attention sur les mineurs délinquants, les J 3 d'aujourd'hui ~~comme ceux d'hier~~ ; sur la réadaptation sociale des condamnés de droit commun. Juriste méticuleux, sociologue avant la lettre Saint Yves eut fait tout cela... et bien d'autres choses encore. Mais si nous aurions bénéficié de l'activité humaine d'un juste que la mort corporelle n'aurait pas encore fixé dans l'immuable, nous ne pourrions pas recourir à la médiation d'un SAINT.

SI SAINT YVES REVENAIT AU MONDE...

Ce monde, en état de péché mortel, il a plus que jamais besoin de remèdes qui n'ont rien à voir avec les thérapeutiques terrestres. Et c'est pour nous une telle force de penser à la puissance d'intercession de nos saints, au jaillissement qui peut sourdre de leur culte que, prenant congé du lecteur ami, je n'hésite pas à lui dire :



- C'est par vous que Saint Yves doit revenir au monde, sans pour cela quitter le ciel de gloire.

O Saint Yves, permettez-moi de vous prier au nom de tous ces jeunes, garçons plein de fougue, fillettes enthousiastes même s'il est de bon ton d'adopter un petit air blasé. Vous les connaissez, les jeunes, Saint Yves. N'avez-vous pas été toute votre vie un étudiant. Vous comprendrez donc mieux que nous ces âmes qui parfois se ferment ou ne nous offrent d'elle-mêmes qu'une minable caricature.

Saint Yves, intercédez pour ceux qui pratiquent l'ascèse à coup de versions latines. Si le travail doit assortir de l'effort et la persévérance ne pas tenir compte de l'échec, priez pour les modernes escoliers que les redoublements de classe découragent. Qu'entre les professeurs débordés, les programmes surchargés, les parents anxieux, le baccalauréat imminent et ce coquin de soleil qui fait ressortir la poussière de la salle d'études sans parler de la migraine importune, votre sourire se glisse, rendant l'effort productif et permettant d'escompter le succès.

Saint Yves, priez pour ceux qui devront interrompre leurs études. S'ils affrontent la vie sans titres universitaires, que ce ne soit pas sans un bon métier qui, plus tard, puisse les faire vivre eux et leurs familles. Priez pour que l'apprentissage ou l'enseignement ~~xxxxx~~ technique comme on dit à présent ne les dessèche pas. Qu'ils soient de bons artisans, aimant leur métier et le pratiquant avec maîtrise.

Saint Yves, restez le grand patron des jeunes qui préfèrent

Esculape à Thémis. Rappelez-leur que ces corps qu'ils auront à connaître et plus tard à soigner sont des temples de l'Esprit et que leurs ricanements au chevet des lits d'hôpitaux peuvent à tout jamais blesser des âmes encore unies à la chair qui souffre. Que leur désir de percer l'énigme du subconscient doit s'exprimer avec discrétion, avec respect de la personne humaine. Qu'en face des cas de conscience qui se poseront à eux, ils n'oublient pas leur responsabilité et les obligations de la morale chrétienne.

Saint Yves, nous vous prions pour les autres jeunes : midchips et mousses, agriculteurs et ouvriers, militaires et chercheurs de laboratoires, étudiant de Sorbonne, de l'Institut Catholique ou du Collège de France. Pour les élèves des H.E.C. comme pour ceux de Normale Supérieure ; pour les étudiants des Beaux-Arts et du Conservatoire National de Musiques ; pour les écrivains : ceux qui familiarisés avec le mécanisme du manuscrit non retenu par le comité de lecture et ceux qui connaîtront la gloire éphémère des grands prix ; pour les jeunes qui travaillent dans les mines ; pour ceux dont la tâche s'alourdit d'un risque supplémentaire de maladie professionnelle ; pour ceux qui sont rivaux à une tâche besogne sans attrait : l'employé du métro qui poinçonne les tickets et qu'on ne songe pas à plaindre pour la meurtrissure de la main infligée par à l'appareil qu'il manie.

Saint Yves, nous vous prions pour tous ceux qui, à un titre quelconque, travailleront chez Thémis. Et en tout premier lieu, pour les humbles : les clerks de courses, les expéditionnaires qui grattent des feuilles de papier timbré au nom du peuple français, les archivistes qui respirent la poussière des paperasses accumulées dans les cours et tribunaux de tous les pays du monde.

Nous vous prions pour ceux qui feront leur droit en gagnant leur vie : ils sont nombreux. Obtenez-leur la force physique, la persévérance intellectuelle et surtout un accroissement de vie intérieure. Nous vous prions pour leurs camarades plus fortunés afin qu'ils comprennent que leur privilège est, en réalité, une responsabilité supplémentaire ; qu'il y a des gestes chics à faire dont ils auraient bien tôt de s'enorgueillir.

Nous vous prions pour les stagiaires prononçant les premiers mots d'un simulacre de plaidoirie... Qu'ils ne s'affligent pas si, après avoir rêvé d'être un Berryer ou un Lachaud, la première prise de contact avec la Barre se termine à leur intense confusion.

Nous vous prions pour ceux qui ont déjà fait leurs débuts... et qui sont un peu découragés. Ils avaient rêvé de brillants succès oratoires et ils sont réduits à courir d'une Justice de Paix à l'autre leur robe d'avocat pliée dans une petite valise. Ils ont de la peine à travailler dans un appartement trop étroit où les exigences professionnelles doivent céder le pas aux nécessités familiales.

Nous vous prions pour les substituts, les juges d'instruction, les avocats généraux, tous ceux qui se heurtent à des difficultés. Aujourd'hui, on leur reproche d'être trop jeunes ; demain, on insinuera qu'ils sont trop vieux. Saint Yves, vous que la critique n'a point épargné, enseignez-leur une souriante philosophie de la vie.

Saint Yves, nous vous prions pour les dames du Palais. Aidez-les à concilier des tâches dissemblables s'il n'est pas possible à une jeune femme, comme au temps du roman de Colette Yver, d'abandonner sa profession pour se consacrer à son foyer.

Faites comprendre à tous ceux qui s'occupent des mineurs : juges des enfants, avocats, assistantes sociales, délégués à la liberté surveillée, qu'une tâche magnifique leur échoit. Tous vos biographes ont parlé de votre action auprès de ces petits : aidez-les, Saint Yves. Qui sait tout le bien qui peut exister en germe dans l'âme d'un coupable selon le Code pénal.

Saint Yves, nous vous prions pour vos confrères dans le Sacerdoce, pour les prêtres. Aidez-les dans leur ministère, implorez pour eux les lumières du Saint-Esprit. La moisson est grande et les tâches sont multiformes. Entre le savant bénédiction et le prêtre-ouvrier, il y a des dissemblances, bien sûr : mais ne sont-ils pas, les uns et les autres, marqués du même signe sur les mains ?

Saint Yves, durant votre pèlerinage terrestre, vous n'avez pas connu le grand Schisme et la Réforme. Nous vous prions donc spécialement pour l'unité de l'Eglise. Inspirez ceux qui y travaillent, encouragez ceux qui prient pour elle, qui offrent pour elle leurs souffrances.

Saint Yves, qui étiez un pacifique, priez pour la paix entre les peuples. Vous qui savez, chaque année, réunir au Minihy-Tréguier, le 19 mai, tous les avocats du monde - et plus particulièrement cette année où l'on fêtera le septième centenaire de votre naissance - rassemblez dans la paix du Christ tous les peuples, toutes les nations.

Et quand sonnera l'heure du jugement auquel personne ne peut faire appel, permettez-nous de compter sur vos suffrages. Je sais bien : sur la terre, vous ne défendiez que des causes justes et nous

ne pouvons pas, humainement parlant, espérer que la nôtre sera digne de votre intercession. Mais si nous avons une exacte conscience de nos iniquités, nous osons espérer beaucoup de la rédemption surabondante du Dieu mort pour nous ouvrir le ciel. Alors, après avoir imploré le secours de Celle qui, la première, méritât le titre d'avocate, et du Saint qui fût le père adoptif de Jésus, nous vous demanderons de bien vouloir prendre en main notre affaire et <sup>de</sup> la plaider avec toute votre éloquence...

A l'heure de notre mort, Saint Yves, priez pour nous.

Jeanne Moret

M a i 1953